

L'intelligence du Jeu, l'émotion du Sport

Édito

Gens Una Sumus

J'écris cet éditto dans des conditions particulières. A l'heure où je m'apprêtais à le rédiger, la France a été frappée de plein fouet par des attaques terroristes d'une ampleur sans précédent. Toute la famille des échecs français s'associe bien évidemment à l'élan de solidarité général et affirme son soutien aux proches des victimes. Une fois les moments de recueillement et d'émotion passés, il est fondamental, toutefois, de continuer à vivre. Nous ne changerons pas, comme le souhaiteraient ceux qui prônent la violence, notre mode de vie et nous partagerons encore, ensemble, notre passion. Nous devons notamment redoubler d'efforts dans nos actions en faveur de l'amitié entre les peuples en participant

activement aux compétitions internationales et en favorisant les rencontres et les échanges avec nos amis échiquéens de tous pays. Le jeu d'échecs n'a pas de frontière. Il est universel. Par ailleurs, il nous faut continuer à œuvrer tous ensemble pour offrir aux plus jeunes un avenir et un monde sans violence. Le mouvement sportif dans sa globalité, et tout particulièrement en ce qui nous concerne le jeu d'échecs, participe à la fraternité entre les peuples. Notre Fédération poursuivra la promotion du vivre ensemble et le respect de l'autre. C'est notre devoir. Gens Una Sumus. Jamais, peut-être, notre devise n'a été autant d'actualité. ■

DIEGO SALAZAR



En perspective : l'opération "J'aime les échecs" durant tout le mois de décembre

"J'aime les échecs !"

Comme l'année dernière, la FFE accompagne tous les clubs, les comités et les ligues dans une vaste campagne d'appel à dons qui se poursuit durant tout le mois de décembre.

La recherche de financements divers est bien souvent le nerf de la guerre pour toutes les associations, et tout particulièrement les plus petites d'entre elles. En temps de crise – et même en temps normal – il peut être par conséquent séduisant de faire appel à la générosité publique. En dehors des grandes associations d'intérêt général, il est peu de clubs ou d'associations locales qui ont intégré l'appel aux dons dans leur dispositif de recettes.

C'est pourquoi la FFE renouvelle la vaste campagne nationale "J'aime les échecs" qui avait été lancée en fin d'année dernière. « L'objectif est d'apporter des outils aux clubs, aux comités et aux ligues dans leurs recherches de financement », explique Stéphane Reyreau, le

directeur général de la FFE. « Mais attention. Que ça ne soit pas mal perçu : c'est une action faite en faveur des clubs, des comités et des ligues, et non pour la Fédération ! Cette opération est en fait un moyen complémentaire de les accompagner dans une période où il y a de moins en moins de subventions. Plutôt que chacun prenne des initiatives isolées, la Fédération apporte un cachet, un label et une crédibilité. »

Un point important de la campagne sera la défiscalisation des dons. « Beaucoup de clubs ignorent qu'avec l'agrément sport, ils sont en mesure de recevoir des dons qui peuvent être déductibles des impôts aux deux tiers », ajoute Stéphane Reyreau. « Concrètement, sur 100 €, il n'en coûte réellement que 33 au donateur. »

Les clubs peuvent demander à la FFE des flyers d'appel à don qui n'auront plus qu'à être remplis et distribués auprès d'interlocuteurs privilégiés, acteurs économiques locaux, et commerçants, sensibles au jeu d'échecs ou pouvant l'être. L'opération peut être menée jusqu'à Noël. Une période toujours favorable pour les appels à dons. ■

Compétitions et vie fédérale

L'invité du mois : Stéphane Reyreau, nouveau directeur général de la FFE

"De nouvelles marges de manœuvre en 2016"

Avec 7 salariés, une dizaine de prestataires de services, des centaines de bénévoles, plus de 50 000 membres et un budget de près de 2 millions d'euros, la FFE est une véritable PME et se doit d'être gérée comme telle. Après le départ de Laurent Verat qui a été aux manettes pendant 10 ans, Stéphane Reyreau est devenu le 1^{er} novembre le nouveau directeur général de la FFE. À 44 ans, cet homme de confiance du président Salazar prend en main la gestion administrative et financière de la fédération, après en avoir été le trésorier durant deux ans. Sa nouvelle mission ne l'effraie pas : jusqu'à sa prise de fonction fédérale, il était gérant de deux entreprises.

En quoi consiste la mission d'un directeur général au sein de la FFE ?

La fonction de directeur général est très vaste. Il s'agit, en premier lieu, d'appliquer et de mettre en place les décisions du comité directeur. En y ajoutant un rôle de conseil et de propositions.

Le directeur général a également la charge de la gestion administrative de la fédération et le management du personnel. Il faut être capable de faire de l'analytique et de lire un bilan. Laurent Verat faisait tout ceci très bien, même si au départ ce n'était pas son cœur de métier.

Comment jugez-vous, précisément, le bilan des dix années de votre prédécesseur ?

En plus d'être un joueur de haut-niveau, Laurent Verat était un véritable passionné. Son bilan global est positif, avec beaucoup de réalisations à son actif. Notamment le partenariat avec les villes pour les championnats de France. Laurent a compris qu'il fallait moderniser la FFE, et s'y est astreint dans plusieurs domaines. Par exemple, en embauchant un juriste spécialisé en droit du sport.

Serez-vous également directeur technique comme l'était Laurent Verat ?

Non, car je n'ai aucune compétence en la matière (rires). Dans l'immédiat et dans un premier temps, Jordi Lopez, qui était le directeur technique adjoint, assumera la fonction. Mais à partir de janvier, nous allons certainement lancer un appel à candidatures pour recruter un directeur technique qui sera lié à l'événementiel avec une obligation de résultats.

Vous faisiez partie de l'équipe de campagne de Diego Salazar en 2013. Quelles sont vos relations avec le président de la FFE ?

Je ne connaissais pas Diego Salazar avant 2013. Mais j'avais suivi l'évolution du club de Châlons. Quand Diego a pris en main ce club, il devait compter moins de dix licenciés. Il en a fait un des plus gros clubs de France avec plusieurs salariés. Ca m'a convaincu. Quand Diego parle de développement, il sait vraiment de quoi il parle.

Aujourd'hui, nous sommes évidemment très proches et très complémentaires. Nous travaillons ensemble sur la plupart des dossiers. J'admire son énergie. C'est un amoureux des échecs. Il en mange matin, midi et soir, et même la nuit. Il lui arrive de m'appeler à minuit car il n'a pas vu l'heure (rires).

Au moment de votre prise de fonction, quel est l'état de santé de la FFE ?

Plusieurs secteurs se portent très bien. Le secteur scolaire, tout d'abord, avec Dominique Ruhlmann à sa tête, est très dynamique. Et celui des jeunes offre aussi de belles satisfactions, même si les résultats internationaux sont en demi-teinte. Nous avons plus de 1.300 participants aux derniers championnats de France à Pau. Jacques Mathis fait un gros travail.

Le secteur des féminines se porte également très bien. Nous avons l'objectif d'atteindre les recommandations du Ministère, c'est-à-dire 30% de féminines. Jocelyne Wolfangel fait un travail remarquable, dans des conditions qui n'ont pas toujours été très faciles ces derniers temps. Lorsqu'elle est arrivée, les féminines étaient aux alentours de 6%. Aujourd'hui, nous sommes à près de 24%. C'est bien la preuve que la politique que défend notre directrice des féminines est la bonne.

Et n'oublions pas le secteur du handicap où d'énormes progrès ont été réalisés depuis deux ans grâce à Frédéric Loyarte.

La participation aux compétitions, enfin, est excellente. Je pense notamment au Challenge Blitz-BNP et à la Coupe Loubatière.

Les résultats sont également bons en termes de licenciés. On a fini la saison précédente avec 54 000 licenciés et nous avons surtout réussi à inverser une tendance qui était lourde depuis 2005, à savoir la baisse du nombre de clubs.

Comment dépasser la barre symbolique des 64 000 licenciés ?

Ce chiffre n'a pas pour moi une grande signification. Je préférerais qu'on se pose la question de savoir comment dépasser la



Stéphane Reyreau, nouveau directeur général de la FFE.

barre des 30 000 licenciés A et des 1 000 clubs. Là, c'est un véritable objectif.

Et donc, comment atteindre ces 30 000 licenciés A ?

Il est déjà essentiel de mettre en application le projet fédéral validé lors de la dernière assemblée générale et de renforcer la structuration avec les ligues, les comités et les clubs.

Il faut ensuite s'investir dans la formation de dirigeants et inciter à la création de nouveaux clubs, notamment dans les zones qui ne sont pas pourvues. Ce n'est pas normal de voir des villes de 100 000 habitants avec un seul club qui ne compte même pas une dizaine de licenciés. Il y a un énorme travail à faire en matière de développement. Et il faut un budget en conséquence. En 2013, celui de la FFE consacré au développement était de 1 500 €. Diego Salazar l'a multiplié par 10. Même si ce n'est pas encore suffisant, les premiers résultats sont là. On voit la corrélation entre les nouveaux clubs FFE et le nombre de licenciés.

Sur le plan financier, maintenant. Le retrait de BNP Paribas au 31 décembre 2016, le principal partenaire, sera-t-il préjudiciable ?

Bien sûr, c'est toujours triste et préjudiciable de voir partir un partenaire. Nous avons toutefois pu l'anticiper en faisant porter les gros efforts de restructuration sur l'année 2015. Ce qui nous permettra de dégager des nouvelles marges de manœuvre en 2016. Notamment grâce à la baisse de la masse salariale, l'externalisation de la boutique et le déménagement du siège fédéral. Mais aussi grâce

à l'apport de nouvelles ressources, en particulier la participation des villes pour l'accueil des compétitions phares comme le Top12 ou la finale de la Coupe de France. D'autres mesures sont à l'étude ou en voie de réalisation.

Je voudrais ajouter que, concernant le retrait de BNP Paribas, il ne faut pas être hypocrite. Certains ont essayé de l'imputer à Diego Salazar. Le dernier renouvellement de la convention s'est fait dans une conjoncture très difficile et des signes avant-coureurs laissent penser que cette convention pourrait être la dernière. Ce n'est donc pas un hasard si, dès 2013, des premières mesures ont été prises.

Diego Salazar a souhaité faire dès maintenant les réformes nécessaires pour qu'en 2017, quelle que soit l'équipe qui sera élue, elle ne se retrouve pas devant des problèmes insurmontables. On ne pouvait pas rester inactif.

Quelles seront vos dossiers prioritaires au cours des prochains mois ?

Trois sont très urgents. La réforme des statuts, tout d'abord, qui seront présentés lors d'une assemblée extraordinaire en janvier. Nous sommes une fédération sportive depuis 15 ans et nos statuts n'étaient pas conformes au droit du sport.

Il faut ensuite terminer l'externalisation de la boutique fédérale qui a été validée par l'AG d'avril. C'était incontournable car elle était déficitaire depuis plusieurs années. Rien que sur ce point, nous allons pouvoir dégager une marge de manœuvre supplémentaire de 50 000 € par an.

Le déménagement du siège fédéral sera le 3^e dossier prioritaire.

Venons-y. Vous aviez porté le projet de la délocalisation du siège fédéral à Lyon.

Avec le retrait de BNP Paribas, on ne peut pas rester dans des locaux qui nous coûtent 55 000 € par an, et dont le bail ne sera de toute façon pas renouvelé en 2018. Tout le monde en convient et il y a un large consensus sur la question. Il s'est avéré que Lyon nous a proposé un projet intéressant et ambitieux en nous mettant à disposition 300 m² en plein centre-ville pour un coût minime.

Mais il y avait la question de l'avenir des salariés à Saint-Quentin-en-Yvelines. Nous aurions préféré, bien évidemment, qu'ils suivent, et dans ce cas, on aurait fait ce qu'il fallait en matière d'accompagnement et d'encadrement. Lors de l'assemblée générale extraordinaire, nous avons été sensibles à la mobilisation en faveur des salariés. Même si nous restons persuadés que le projet lyonnais était un bon projet pour l'intérêt général des échecs.

Et maintenant ?

Il y a eu une proposition d'Asnières. Mais Asnières ou Lyon, ça revenait quasiment au même pour les salariés. Le local proposé était intéressant mais vétuste. Il nécessitait entre 100 et 150 000 € de travaux qui auraient été à notre charge avec un loyer proche du coût actuel. Nous ne pouvons pas investir autant d'argent dans un bien locatif qui ne nous appartient pas. Du coup, nous allons rester dans la Communauté de Saint-Quentin et déménager dans des locaux de 100 m² du même bailleur qui nous coûteront environ 9 000 € par an. Les salariés seront ainsi préservés.

Le dernier comité directeur de la FFE – votre premier en tant que directeur général – a voté une importante réforme du championnat de France. Pourquoi passer à 9 jours ?

Depuis plus de 10 ans, on constatait une baisse régulière du nombre de participants. C'est pourquoi nous avons décidé de diminuer la durée du championnat. Il est bien évidemment plus facile de dégager un budget pour 9 jours et de ne consacrer que 5 jours de congé. Est-ce que ce changement va marcher ? On n'a pas de boule de cristal, mais on l'espère. En tout cas, on ne pouvait pas rester les bras croisés et laisser la participation se dégrader sans réagir.

La quête du statut de fédération délégataire revient régulièrement, tel un serpent de mer. Votre prédécesseur en faisait même une de ses priorités. Allez-vous poursuivre ses efforts ?

On a bien évidemment toujours ce projet dans un coin de la tête. Mais comment obtenir le statut de fédération délégataire quand notre assurance groupe n'était pas conforme ? C'est le cas maintenant. De même pour nos statuts qui sont en cours de finalisation par les juristes de la Fédération. Pour l'instant, il est clair que nous ne sommes pas au point. Les annonces passées étaient prématurées.

Avec vos nouvelles fonctions, allez-vous trouver encore le temps de jouer ?

Même si mes week-ends sont bien remplis, j'espère bien continuer à jouer avec mon équipe du Fleix en Dordogne. Mais plus encore que de jouer, je suis très attaché à suivre, pendant mon temps libre, le développement des ateliers périscolaires que j'ai mis en place dans un petit village près de chez moi. Faire connaître le jeu d'échecs au plus grand monde, c'est ma passion. Quand je vois des gamins qui ne connaissent pas le jeu et qui se l'approprient, c'est pour moi la plus belle des satisfactions. ■

Des joueurs d'échecs solidaires

Tout comme les deux dernières années, le challenge blitz BNP-Paribas de décembre sera intégré dans la formidable mobilisation du Téléthon.

Depuis 1987, le Téléthon est organisé par l'Association Française contre les Myopathies (AFM) pour financer des projets de recherche sur les maladies génétiques. Chaque année, pour soutenir l'événement, France Télévisions met en place un marathon télévisuel de 30 heures. Avec 3 % des dons annuels des Français, le Téléthon représente la plus grosse collecte populaire au monde. En 2014, il avait permis de récolter plus de 80 millions d'euros.

Il est tout à fait naturel que les joueurs

d'échecs, et bien évidemment la FFE, s'associent à cette grande mobilisation, dont l'édition 2015 aura lieu les 4 et 5 décembre. Tout comme en 2013 et 2014, le soutien de la FFE se traduira cette année à travers du challenge blitz BNP-Paribas. « Tous les droits d'inscription des tournois de décembre seront intégralement reversés à l'AFM », explique Olivier Delabarre, le responsable national du challenge. « Durant cette période, chaque club pourra organiser



autant de tournois qu'il le souhaite. Bien évidemment, les clubs peuvent également proposer des initiatives locales en dehors du challenge. »

L'année dernière, plus d'un millier de joueurs avaient participé au challenge blitz de décembre et une quarantaine de clubs avaient parallèlement organisé des manifestations locales. Le tout

avait rapporté plus de 6 000 € reversés au Téléthon. ■

Les jeunes

Dorian Micottis tient le Cap !

Le vice-champion de France cadet réalise une performance à plus de 2420 dans l'open principal du Cap d'Agde.

Continuer de travailler pour regagner la confiance du sélectionneur. C'est la rengaine habituelle de bon nombre de footballeurs qui n'ont pas été retenus en équipe nationale. Nul doute que Dorian Micottis, le vice-champion de France cadet, a dû faire sienne cette ritournelle lorsqu'il a vu la composition de l'équipe de France des jeunes 2015 où il ne figurait pas. Une déception légitime, mais pas de rancœur, assure celui qui avait déjà été vice-champion de France deux ans auparavant. « C'était normal que Bilel Bellahcene, qui avait terminé 3^e au dernier championnat du monde, soit sélectionné à ma place, même sans avoir participé aux championnats de France ».

Du coup, le jeune Lorrain a redoublé d'efforts. Des efforts qui n'ont pas tardé à payer. Alors que les petits Bleus de l'équipe de France accomplissaient un parcours d'ensemble assez moyen sur les bords de la mer Egée lors des championnats du monde, Dorian enchaînait les bons résultats sur les rivages de la Méditerranée. Dans le tournoi principal du Cap d'Agde, il marque 6 points sur 9, manquant de peu une première norme de MI pour quelques points de moyenne Elo. Une performance, associée à d'autres avec son équipe de Metz, qui va lui permettre de faire un bond de 140 points au prochain classement et d'obtenir ainsi le titre de Maître Fide. Pas de quoi pour autant tirer des plans sur la comète. « Je vais continuer à travailler ». Histoire sans doute de se rappeler aux bons souvenirs des sélectionneurs. ■



Dorian Micottis commente :
A. Demuth (2545) – **D. Micottis** (2222)
Cap d'Agde, 2015

Cette partie s'est jouée à la dernière ronde. J'avais alors 5,5/8 et il me fallait gagner pour réaliser ma première norme de MI. Malheureusement, avec les Noirs, je n'avais pas tiré un adversaire facile.

1.d4 ♟f6 2.c4 g6 3. ♟c3 d5 4. ♟g5 ♟e4 5. ♟h4 ♟xc3 6.bxc3 dxc4 7.e3 7.e4 c5 8. ♟xc4 ♟g7 donnerait une position presque normale de

Grünfeld, mais avec un Fou bizarrement posté en h4 alors qu'il serait mieux en e3. Après le coup du texte, les Noirs peuvent toutefois tenter de s'accrocher au pion.

7... ♟e6 8. ♟f3

En échange du pion, les Blancs ont un fort centre et une avance de développement.

8... ♟g7 9. ♟b1 b6

Svidler, qui est sans doute le plus grand expert mondial de la Grünfeld, a démontré que les Noirs pouvaient se passer de ce coup en jouant directement 9... ♟d7.

10. ♟d2 0-0 11. ♟f3

11. ♟xc4? ne marche pas. Après 11... ♟xc4 12. ♟xc4 ♟d5 13. ♟f3? ♟xc4! 14. ♟xa8 ♟c6 15. ♟b7 ♟xc3+ 16. ♟e2 ♟xd4+ 17.exd4 ♟c2+ 18. ♟f3 ♟d3+ 19. ♟f4 ♟h6+, le Roi blanc va se faire mater en quelques coups.

11... ♟d5 12.e4 ♟b7 13. ♟xc4 c5 14.d5 ♟d7

Bizarrement, Adrien avait déjà eu cette position en 2012 face au GMI Arnold, mais ... avec couleurs inversées.

15. ♟h3!?

Ici, Arnold avait joué 15. ♟e3 et avait fini par l'emporter. Le coup d'Adrien semble toutefois plus fort.

15... ♟f6 16.0-0 ♟c8 17. ♟xc8

Garder les Dames par 17. ♟d3!? était assurément plus dangereux.

17... ♟axc8 18.a4 h6 19.a5 g5 20. ♟g3 ♟d7 21. ♟b5 ♟fd8 22. ♟fc1



22...f5!?

Le seul coup pour espérer trouver du contre-jeu face à l'initiative blanche sur l'aile-Dame.

23.exf5

23.f3! f4 24. ♟f2 ♟e5 laissait un petit avantage aux Blancs.

23... ♟xd5 24.axb6 ♟xb6 25. ♟a6 ♟a8 26. ♟c7?!

26. ♟f1, pour réactiver le Cavalier en e3, était meilleur.

26... ♟d7 27. ♟xb6

27. ♟g3 ♟xg2 28. ♟xg2 ♟xd2.

27...axb6

La position est maintenant égale.

28. ♟c4 ♟h7 29. ♟xd5 ♟xd5 30. ♟e4 ♟xf5 31. ♟xb6 ♟e5 32.f3 g4 33. ♟b5 gxf3

J'ai proposé nulle dans cette position. Je suis peut-être très légèrement mieux, mais pas suffisamment toutefois pour jouer pour le gain. La norme sera pour une prochaine fois. 0,5-0,5 ■

Des féminines à l'honneur

Plusieurs jeunes joueuses se sont distinguées dans les trois opens du Cap d'Agde.



2^e norme de MIF pour Cécile Haussernot

Tout comme pour Dorian Micottis, l'air de la Méditerranée a assurément été préférable à celui de la mer Egée pour Cécile Haussernot. Habitée des championnats du monde des jeunes et pilier de l'équipe de France depuis presque une décennie, la double championne d'Europe avait choisi de faire l'impasse en 2015 sur les compétitions jeunes et même de faire un break tout court pendant quelques mois en début

d'année. Bien lui en prit puisqu'elle réalise une 1^{re} norme de MIF durant l'été à Biel en Suisse, avant de décrocher la seconde quelques semaines plus tard dans le Grand Prix du Cap d'Agde. À ce rythme, le titre ne devrait pas tarder.



Inès Leriche, 1^{re} ex-aequo dans l'open du Cavalier

Encore une jeune joueuse qui était passée tout près de la sélection en équipe de France, et qui, à défaut des championnats du monde en Grèce, s'est rabattue sur le Cap d'Agde. Inès Leriche avait décroché la médaille de bronze et terminé 2^e Française chez les

minimes au championnat de France des jeunes à Pau. Au Cap d'Agde, dans le tournoi du Cavalier, la joueuse de Poitiers termine à une belle 1^{re} place ex aequo avec une performance à 2100 Elo.



Maya Nicolas-Manceau, une joueuse "d'avenir"

Une féminine qui remporte un tournoi mixte au nez et à la barbe de 328 adversaires. C'est le joli pied de nez adressé à l'attention de tous les machistes par Maya Nicolas-Manceau. La jeune Tourangelle, qui partait 6^e Elo sur la ligne de départ de l'open de l'Avenir, termine invaincue avec 8/9. ■